

Méditation 19^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire – Année A

1^{ère} lecture : 1 Rois 19, 9a.11-13a ; Psaume 84 ; 2^{ème} lecture : Romains 9, 1-5 ; Évangile : Matthieu 14, 22-33

De la peur à l'abandon dans la Foi

La liturgie du 18^{ème} dimanche du temps ordinaire nous faisait dire à Dieu notre fierté de l'avoir comme **Créateur et Providence**. Celle de ce 19^{ème} dimanche du temps ordinaire emplit nos cœurs de la joie de « **pouvoir déjà l'appeler notre Père** ». Les prières et les pages de l'Écriture Sainte de ce dimanche en témoignent et nous invitent à dépasser toute peur et encore plus à nous en libérer pour nous enraciner solidement en Dieu et Le laisser davantage faire « **grandir en nos cœurs l'esprit filial** ».

L'appel de Dieu exige abnégation sans condition et engagement. « **Si quelqu'un veut venir avec moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive** » (Matthieu 16, 24).

La foi en Jésus-Christ est le fait et l'expression d'une **rencontre entre deux personnes**. Ainsi en est-il entre Dieu et Élie (Cf. 1 Rois 19, 9...13), entre Jésus et ses disciples dont Pierre (Cf. Matthieu 14, 22-33). Elle est un engagement ferme qui se veut don et abandon de soi à Dieu pour l'accomplissement de son projet d'amour pour son peuple et sur nous. L'expérience d'Élie et de Pierre et ses compagnons laisse appréhender la foi comme une aventure sans cesse controversée dont le risque pourrait être l'impression de l'absence de Dieu.

La rencontre d'Élie avec Dieu a lieu dans une situation de trahison, de tension et même de persécution. Elie se refuse à rester indifférent à la violation des droits de son Dieu. Il dénonce les pratiques du palais royal. En épousant Jézabel, fille du roi de Tyr, le roi Achab cautionne et légitime le culte païen. Il accueille en Israël plus de 400 prêtres de Baal et il expose ainsi le peuple à l'idolâtrie. Forts de l'appui du palais royal, ces prêtres instituent le culte en faveur de leur dieu. L'idolâtrie s'installe dans tout le royaume. Les relations d'Élie avec le pouvoir en place se détériorent. Le roi décrète et signe la mort du prophète.

Ferme dans sa foi, sûr de sa vocation et conscient de sa mission, Élie met au défi les prêtres de Baal et finit par provoquer l'exaspération de la reine Jézabel. Dans ce contexte, menacé, il décide de fuir et se retire au mont Horeb avec l'espoir de rencontrer le Seigneur. Durant cette fuite, il fait cruellement l'expérience de l'absence de Dieu. Il garde malgré tout l'espoir de le voir, mais le Seigneur est bien loin du lieu où Élie l'attendait : ni dans l'ouragan, ni dans le tremblement de terre ni dans le feu mais dans « *le murmure d'une brise légère* ».

Les disciples du Christ, Pierre et ses compagnons ont, eux aussi, éprouvé le silence et l'absence de Dieu dans l'épisode du vent contraire. Leur incapacité à maîtriser ce vent sonne presque un silence complice de Dieu. Malgré la multiplication des pains, les disciples restent encore fragiles et incapables d'adhérer totalement au projet missionnaire de leur Maître. Tout d'abord rassuré par Celui qui l'invite à marcher sur les eaux, Pierre finit par douter et commence à s'y enfoncer. Jésus lui tend alors la main pour le sauver. « **Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?** » (Matthieu 14, 31). L'impression de son silence ou de son absence fait partie de la pédagogie de Dieu. Dieu veut faire prendre conscience à l'homme, sa créature, qu'il ne peut rien faire sans Lui, son **Père, Créateur et Providence**. **La foi est un don de Dieu à l'homme et source de relation interpersonnelle entre Dieu et l'homme, relation d'amour et de confiance**. Cette relation se construit au gré de la Providence mais elle ne se fait pas sans l'homme. Dieu nous connaît et tolère les carences de notre foi mais il nous invite sans cesse à avancer, toujours assurés de sa présence, de sa proximité et de son amour.

L'acte de foi suppose une rencontre personnelle et nécessite un minimum de connaissance. Élie est passionné de Yahvé, son Dieu. À la question du Seigneur : « *Que fais-tu ici, Élie ?* » il répond : « *Je suis rempli d'un zèle jaloux pour le Seigneur Sabaoth* » (1 Rois, 19, 9-10). « *Je sais en qui j'ai mis ma foi* » dit l'apôtre Paul (Cf. 2 Timothée, 1-12).

La foi n'est jamais un acquis, elle est toujours quête, conquête et reconquête. Elle exige une abnégation sans cesse renouvelée. Pierre a marché en toute confiance sur les eaux, mais face à la violence de la nature, il a commencé à douter.

Ne sommes-nous pas nous aussi comme Pierre ? À sa suite, osons aujourd'hui un acte de foi dans l'abandon et l'absolue confiance en Jésus Tout-Puissant, Fils de Dieu, notre Frère. « *J'en ai l'assurance, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, notre Seigneur* » (cf. Romains 8, 38-39).

Bon dimanche de la neuvaine préparatoire à la solennité de l'Assomption.

Abbé Séverin Voedzo